

# La revue des ressources

-- Idées - Agora --

Agora



## **NS ou la probabilité d'une alliance avec l'extrême droite**

Laurent Margantin  
jeudi 26 avril 2007

Je me suis toujours dit - bien avant 2002 et son accession au poste de ministre de l'Intérieur - que Nicolas Sarkozy était un homme dangereux, aussi dangereux et peut-être même plus dangereux que Le Pen. Cela remonte à longtemps, au début des années 1990, à un débat télévisé lors duquel le maire de Neuilly et étoile montante du RPR discutait avec un autre membre de son parti ; là, j'entendis pour la première fois le personnage faire usage d'une rhétorique à la fois si sournoise et si familière que je fus frappé par l'audace de NS. Sans vergogne, celui-ci appela son collègue par son prénom, usa d'un sourire carnassier soit-disant amical, séduisit l'auditoire avec des arguments « tombant sous le sens ». A côté, Chirac, avec son ton cassant et autoritaire, paraissait être un modèle de vertu politique, en ce qu'il était totalement lui-même, quand son protégé (à l'époque) me surprit et en même temps m'effraya par sa capacité à se couler dans un rôle, celui du gentil camarade, du militant obéissant à la cause du Parti. J'étais tout à coup reconnaissant à Chirac d'être sincère dans sa brutalité, quand je m'inquiétais de ce nouveau visage de la droite capable de changer de masque comme de chemise.

NS prit d'autres visages par la suite : celui du félon (ce qu'il est substantiellement, autant sur le plan politique que personnel, pouvant trahir amis et alliés), celui du bon gestionnaire (il reste que son passage au Budget entraîna la hausse des déficits de l'Etat), celui du traverseur de désert (qu'on lui souhaite de retrouver bientôt), celui du flic électeur du FN et fier de l'être, et celui surtout d'ami des patrons, son frère (qu'on ne voit guère ces temps-ci) ayant des responsabilités au MEDEF. Tous ces visages lui vont impeccablement, mais sous tous ces visages se cache toujours le seul qui lui soit propre : celui du cynique. Je veux dire par là que, semblable à d'illustres prédécesseurs, NS apparaît dans l'histoire de notre pays comme un de ces hommes politiques capables d'agir contre les lois en vigueur, de changer celles-ci selon son bon plaisir (au nom bien sûr du Bien commun), d'utiliser tous les moyens pour délégitimer ces adversaires, même si jusqu'à maintenant il s'est contenté de stratagèmes certes immoraux, mais pas encore criminels (quoiqu'entre 2002 et 2007 sa responsabilité puisse être mise directement en cause dans certains actes criminels de ses subalternes - de toujours plus nombreuses bavures - car l'on ne peut pas reprocher à Papon d'avoir ordonné de jeter des Algériens dans la Seine sans accuser Sarkozy d'avoir encouragé ces bavures). Je ne doute pas que dans d'autres circonstances historiques, un tel homme aurait usé de moyens bien plus brutaux pour arriver à ses fins. Mais le pragmatisme et la grande clairvoyance des cyniques d'Etat les conduisent souvent à faire preuve de mesure lorsqu'ils ne peuvent asseoir leur violence sur le soutien d'une majorité et ainsi la « légitimer ». Leur patience les sert, celle qui leur permet d'attendre que les peurs collectives grandissent.

Il y a cependant quelque chose de pathétique dans le destin de NS, comme dans celui de tous les apprentis-sorciers. Ce visage de jeune bourgeois inoffensif parvenu au poste de maire de Neuilly en s'asseyant sur l'autorité politique d'un Pasqua s'est transformé avec les années en celui d'un membre de la mafia sicilienne, comme métamorphosé par le rôle assumé ces cinq dernières années. On m'accusera de lui infliger le « délit de sale gueule », mais vu ce que lui-même a fait subir aux jeunes de banlieue, ce n'est que justice. En fait, je vois dans NS un produit de la bourgeoisie apeurée par la montée d'une jeunesse sûre d'elle-même et de ses droits, oui, je vois dans le visage de NS celui de la peur, de la peur qui, comme on le sait, pousse à devenir soi-même plus violent que le camp d'en face. Et quand on a accès à l'armada policière moderne, la peur change vite de camp et « tout devient possible ».

En fait, il y a un lien de cause à effet entre le développement psychique et politique d'un NS et la puissance électorale et sociologique du parti néofasciste qui pourrit le pays depuis un quart de siècle (phénomène unique dans l'Europe de l'après-guerre !). Sans cette puissance, NS n'aurait pas eu la carrière qu'il a eue jusqu'à présent. NS est plus le fils de Le Pen que de Chirac, et je ne crois pas

que celui-ci se méfie tant de son ministre de l'intérieur pour des raisons seulement personnelles. Je crois que Chirac est bien conscient du danger que représente NS pour le pays, ce danger consistant en une compatibilité idéologique et programmatique entre le « sarkozysme » et le « lepénisme ». Chirac sait très bien que la conquête du pays par ce nabot grandiloquent sonnerait le glas d'une certaine France qu'il a tenté d'incarner après Mitterrand et De Gaulle : France certes très peu démocratique dans la réalité de son fonctionnement institutionnel, mais assurant un minimum de droits, même aux plus faibles.

C'est la raison pour laquelle je ne comprends pas l'angélisme de nombre d'intellectuels, comme par exemple Jean Daniel, lequel donne à NS un brevet de républicanisme comme à Ségolène Royal ou François Bayrou. Évaluent-ils donc le risque que représente un homme qui a obtenu 31 % au premier tour de l'élection présidentielle, qui, s'il est élu, le sera grâce à l'électorat du FN, et qui jouera forcément un jour ou l'autre avec cette "base" comme il l'a fait de manière évidente pendant 5 ans ? A la seule différence qu'il sera président et pourra donc décider de stratégies électorales lui permettant de réaliser sa politique néolibérale et répressive avec le plus d'efficacité possible. "Pragmatique" comme il l'est, une alliance circonstancielle avec le FN ne lui fera pas peur, en tout cas moins qu'une coalition très improbable entre le PS et l'extrême gauche. Il suffit de lire par exemple cette déclaration d'Olivier Martinelli, directeur de cabinet de Le Pen, dans le *Figaro* du 22 mars dernier, pour se rendre compte qu'une telle coalition est déjà envisagée en coulisses : "Nicolas Sarkozy défend les valeurs traditionnelles de la droite, cela nous rapproche... Si d'aventure les relations se normalisaient, cela changerait beaucoup de choses". Il semble par ailleurs que sur un plan sociologique la France soit "mûre" pour une telle expérience, avec 30% de personnes revendiquant leur racisme, et une montée en flèche ces cinq dernières années d'avis favorables à l'idéologie de la "préférence nationale". NS n'a fait que monter dans un train en marche. Pour la deuxième fois dans son histoire - après Vichy donc - la droite populiste française semble pouvoir compter sur une base solide, avec environ 43% d'électeurs.

L'ironie de l'histoire est qu'il faut savoir écouter Chirac qui nous dit, à mots à peine voilés, que son fils monstrueux est un danger pour la France. Dans le livre d'entretiens réalisé dernièrement avec Pierre Péan, il assène avec force que Balladur et le maire de Neuilly étaient il y a dix ans déjà favorables à un pacte avec le FN. Nul doute que si NS est élu, ce pacte se révélera en pleine lumière, non plus à travers la reprise populiste d'idées d'extrême-droite (comme celle d'un ministère de l'immigration et de l'identité nationale), mais à travers l'entrée au gouvernement - l'UMP esseulée ne pouvant continuer à gouverner toute seule avec ses 20-25% d'électeurs cinq années ou dix années durant - de représentants "modérés" du FN à des postes emblématiques pour ce parti (pourquoi pas plutôt un ministère du travail, de la famille et de la patrie pour ces gens bien élevés à la mamelle pétainiste ?).

C'est en cela que NS est un véritable danger : parce qu'avec lui tout est en effet possible, et surtout ce qui hante la France depuis 25 ans : non pas la lepénisation des esprits, mais la cohabitation droite-extrême droite au sommet de l'Etat, celle qu'attendent toujours plus de Français séduits par la morale des forts. Voulons-nous faire l'expérience que l'Italie et l'Autriche ont faite ces dix dernières années, celle d'une alliance entre la droite dite classique et un ou plusieurs partis néofascistes ? En votant NS, c'est ce risque que l'on prend, même si celui-ci - comme l'accès au second tour de Le Pen en 2002 - est assez significativement tu par les mass médias, qui collent totalement au discours du candidat UMP pour lequel son élection serait la seule possibilité de faire revenir dans le camp républicain des électeurs égarés chez les frontistes. Or c'est tout le contraire qu'il faut envisager : voter pour NS, c'est asseoir définitivement le pouvoir de l'extrême-droite en France, c'est, à travers la phase d'agitation populaire qui suivra, lui ouvrir un boulevard institutionnel. Le fait que le FN soit affaibli à ces élections ne doit pas nous égarer : c'est à partir d'une idéologie d'extrême-droite et avec

le soutien de celle-ci que NS pourrait accéder au pouvoir et le conserver sur la durée, dénaturant totalement la démocratie en France.



A sec Photographie de Dominique Hasselmann

*Post-scriptum : PS : Sur les émeutes en banlieue et le discours néo-réactionnaire qui a suivi, notamment chez les intellectuels, voir du même auteur dans la même rubrique "La parole est en feu". On signale également les deux numéros de la revue Lignes sur "Politique de la peur" et "Le soulèvement des banlieues".*